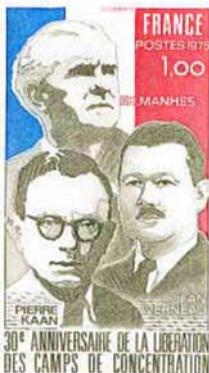


30^e ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DES CAMPS DE CONCENTRATION

Valeur : 1,00 F

Couleurs : vert olive, bleu, rouge

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par Jacques COMBET

Format vertical 27 x 48
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 27 septembre 1975 à BESANÇON;

générale, le 29 septembre 1975.

Pour associer, en ce 30^e anniversaire de la libération des camps de concentration, le témoignage des survivants à celui des disparus, ce timbre réunit trois individualités venues d'horizons différents, mais animées du même idéal.

F.-H. Manhès (1889-1959) est un ancien combattant des deux guerres, qui, à peine démobilisé de la seconde, organise dès septembre 1940 le travail de résistance avec son ami Jean Moulin, l'héroïque préfet.

Il est colonel de la France Libre quand il est emprisonné au Cherche-Midi, puis déporté à Buchenwald. Il y fonde, avec Marcel Paul, le Comité de Défense des Intérêts français et commande la Brigade d'action libératrice qui, pour éviter le massacre, délivre le camp le 11 avril, juste avant l'arrivée des Américains.

Il fondera au retour la Fédération nationale des Déportés et Internés et sera élu président de la Fédération internationale des Résistants.

Jean Verneau (1890-1944), polytechnicien, déjà blessé et cité lors de la première guerre, a fait carrière dans les états-majors, à Paris et en Afrique du Nord, enfin dans l'« armée de l'Armistice », à Vichy.

Il est, à ce titre, responsable de la « Mobilisation clandestine »; il la transforme en Organisation de Résis-

tance de l'Armée et met cette Armée Secrète aux ordres du général Frère.

Quand ce dernier est interné au Struthof, où il trouve la mort, le général Verneau lui succède; il sera à son tour arrêté et déporté à Buchenwald, où il mourra en septembre 1944.

Pierre Kaan (1903-1945) est en 1940 professeur de philosophie à Montluçon, marié et père de quatre enfants; n'ayant pas été mobilisé, il n'hésite pourtant pas, sans adhérer à aucun mouvement, à participer à l'activité de Franc-Tireur, de Combat, de Libération-Sud.

En février 1942, il rencontre Jean Moulin, le rejoint après avoir échappé à la police et l'aide à former les Mouvements Unifiés de la Résistance et à installer le C.N.R. à Paris.

Arrêté en décembre 1943, il finit par être déporté à Buchenwald. Au cours d'un ultime transfert de camp, son convoi est intercepté par des partisans tchèques, qui le transportent, atteint du typhus, à l'hôpital de Budejovice, où il succombe en mai 1945.

Universitaire, militaires de carrière ou de réserve nous présentent ici trois visages du même héroïsme, qui est aussi fidélité à ce qu'il y a de meilleur en l'homme.

